ReportageReportage
Culture & loisirs,Sorties IDF & Oise

« À la fin, il y a un effet waouh » : l'humoriste Caroline Vigneaux se lance au théâtre avec « Divorce à la française »

Seule sur scène, l'humoriste de 51 ans fait ses débuts sur les planches ce jeudi soir au théâtre des Nouveautés (Paris IXe). Dans « Divorce à la française », elle incarne une femme qui se débat avec sa séparation. On l'a suivie en répétition.

Par Sylvain Merle

Le 24 septembre 2026 à 13h06



Paris (IXe), lundi 21 septembre. Caroline Vigneaux campe le personnage de Margaux dans «Divorce à la française» sur la scène du théâtre des Nouveautés. LP/Philippe Lavieille

« Ce matin, je me suis trompée de théâtre, j'ai été à Hébertot, n'importe quoi ! » Grand sourire, Caroline Vigneaux s'amuse d'elle-même et de cette rentrée surchargée qu'elle s'est concoctée et qu'elle vit avec un plaisir mêlé d'une pointe d'inquiétude… Alors que « Le Cid pète un câble », pièce hilarante qu'elle a écrite et mise en scène, vient de recommencer à l'Hébertot dans le XVIIe — d'où sa méprise —, l'humoriste poursuivait ce lundi les répétitions au théâtre des Nouveautés de « Divorce à la française », adapté du roman d'Eliette Abecassis (Grasset, 2024).
Sur scène, elle est Margaux, en plein divorce, qui lutte avec Antoine, son ex et père de ses enfants, chacun se renvoyant la balle, s'accusant de tout pour gagner la bataille judiciaire… Un spectacle qui débute ce jeudi soir et dans lequel elle est seule sur scène pour cette première sur les planches en tant que comédienne de théâtre.

Doudoune parme, bonnet rose et mules en moumoute

À trois jours de la première, on la trouve dans le décor, une vieille baraque aux murs défraîchis, des cartons de déménagements partout. Grosse doudoune parme, bonnet rose et mules en moumoute aux pieds, elle s'apprête à sortir. Par la fenêtre, on doit deviner la foudre, le tonnerre et la pluie parviennent dans les haut-parleurs. « Il n'y a pas un éclair de trop ? » interroge-t-elle. « Oui, ça ne marche pas », admet Jean-Louis Benoît assis dans la salle. « Il faut qu'on se cale pour les éclairs », lance le metteur en scène à l'équipe technique.
Ce lundi, on s'arrête sur les réglages de la mécanique, les changements de décor, les lumières, les sons et notamment tous les personnages qu'elle n'a qu'au téléphone. Toute un pan de la

production qu'elle ne maîtrise pas et dont elle est pourtant tributaire.



Paris (IXe), lundi 21 septembre. Avec son bonnet rose, Caroline Vigneaux a un look qui en jette au milieu d'un décor de vieille maison défraîchie jonchée de cartons. LP/Philippe Lavieille

Ça coince un peu sur le changement de décor. « Oh là, ça m'angoisse », souffle-t-elle. « Pourquoi ? » lance rassurant Jean Haas, le décorateur. « Oh, on a vu tellement pire », abonde Jean-Louis Benoît. Les vieux briscards des planches en ont vu d'autres et savent que d'ici la première, une solution sera trouvée…

Seule en scène… Mais avec des voix-off

« J'ai beaucoup de stress parce que je vis une sorte de syndrome de l'imposteur, nous glisse-t-elle à la pause. Pour la première fois de ma vie, je ne dois pas décevoir un auteur, ni un metteur en scène, ni celui qui a fait des décors, ainsi de suite… Ils ont tous travaillé pour

ce spectacle et j'ai l'impression que ça repose sur moi et que je risque de décevoir tout le monde… »
D'ailleurs comment ce projet est-il venu à elle ? « Eliette m'a appelée pour me dire qu'elle adaptait son roman au théâtre et voulait me confier le rôle, raconte-t-elle. J'ai dit super ! J'adore cette autrice. Et en plus, elle me dit que Jean-Louis Benoît va mettre en scène. Je n'en crois pas mes oreilles… Jean-Louis Benoît, celui qui a mis en scène à la Comédie Française ? Il sait que tu me le proposes ? Elle me dit : oui, et il trouve que c'est une super idée. Ah, il savait que j'existais… »

À lire aussi **Caroline Vigneaux, maîtresse de cérémonie des Molières**

Alors la voici embarquée. Sans savoir encore qu'elle sera seule sur le plateau. « Même si je ne suis pas seule sur scène, il y a plein de personnages avec moi dans le premier acte, mais en voix-off, glisse-t-elle. Au début j'ai trouvé ça assez perturbant… Mais le texte est si bien écrit et en plus ça va avec ce que je défends. »
On l'appelle pour régler une transition. Elle jaillit sur scène pour lancer un cri, l'expression animale du ras-le-bol de son personnage pris dans une spirale infernale. « Si vous lancez le rideau quand elle crie, elle va se retrouver en carafe », remarque Jean-Louis Benoît. « Ah, mais je continue à crier, j'adore ça », lance-t-elle. « Elle fait Céline Dion », blague un régisseur.

Une artiste engagée

« Ce que j'aime, c'est de faire quelque chose de nouveau, encore une fois, que j'ai jamais fait, ajoute-t-elle un peu plus tard. Être mise en scène, incarner un personnage et correspondre à l'image qu'en a le

metteur en scène, qu'en avait ou pas l'autrice, ça, elle me le dira à la première… Et puis voir si je suis une comédienne. » Un doute ? « J'ai toujours peur. C'est rare que je travaille sans que ça soit mes textes, mes projets… Là, on me l'a apporté, et c'est super, il s'agit de ne pas décevoir les gens qui te font confiance. »
Mais sinon, pourquoi ce texte ? « Je suis une artiste engagée, je pense que les gens le savent, enfin ceux qui me connaissent, contre les violences faites aux femmes et ce texte s'inscrit totalement dans cette veine, répond-elle. Je ne peux pas dire pourquoi parce que sinon je dévoile la fin et à la chute, il y a un effet waouh. Et ça, j'adore au théâtre ! »
« Divorce à la française », à partir du 24 septembre à 19 heures au théâtre des Nouveautés (Paris IXe), de 15 à 39 euros.